

**CONSEIL SUPERIEUR
DE L'INFORMATION**

BURKINA FASO

Unité-Progrès-Justice

**PREMIERES UNIVERSITES AFRICAINES
DE LA COMMUNICATION DE OUAGADOUGOU
(UACO)**

**DISCOURS D'OUVERTURE PRESENTE PAR
MONSIEUR LUC ADOLPHE TIAO,
PRESIDENT DU CONSEIL SUPERIEUR DE L'INFORMATION
PRESIDENT DES PREMIERES UNIVERSITÉS AFRICAINES
DE LA COMMUNICATION**

Ouagadougou, les 27, 28 et 29 Septembre 2004

- **Mesdames et Messieurs les Présidents d'Institutions ;**
- **Madame Mariama KEITA, Présidente du Conseil Supérieur de la Communication de la République du Niger ;**
- **Mesdames et Messieurs les membres du Gouvernement ;**
- **Mesdames et Messieurs les Chefs de missions diplomatiques et consulaires ;**
- **Mesdames et Messieurs les Représentants des Organisations Internationales et Interafricaines ;**
- **Autorités militaires, civiles, religieuses et coutumières ;**
- **Mesdames et Messieurs les membres du Comité Scientifique ;**
- **Distinguées sommités du monde de la Communication ;**
- **Honorables invités ;**
- **Mesdames et Messieurs ;**

Le grand rendez-vous de la promotion de la communication sur le continent, auquel vous êtes conviés aujourd'hui, est une première en Afrique. C'est un cadre d'échanges et de réflexion sur la société de l'information et de la communication.

En effet, la tenue des universités africaines de la communication est la concrétisation d'un rêve. Elle est aussi l'aboutissement d'une synergie entre les Ministères en charge de l'Information, de la Culture, des Arts et du Tourisme, des Postes et Télécommunications et le Conseil Supérieur de l'Information.

Permettez-moi tout d'abord de saluer les éminentes personnalités du monde de la communication venues de France et d'Afrique, pour partager leurs connaissances et leurs expériences dans un domaine porteur de grands enjeux que celui des technologies de l'Information et de la Communication.

- **Mesdames et Messieurs les Présidents d'Institutions ;**
- **Mesdames et Messieurs les membres du Gouvernement ;**
- **Honorables invités ;**

Les premières Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou se tiennent à quelques mois de la rencontre au sommet des chefs d'Etat de l'espace francophone.

Les différentes rencontres qui s'organisent à l'heure actuelle visent à appréhender tous les aspects du thème du prochain Sommet, à savoir : « Francophonie, espace solidaire pour un développement durable ».

Le thème de notre rencontre : « NTIC et Mondialisation : les médias francophones face aux mutations technologiques » est plus qu'évocateur parce que convergeant harmonieusement avec les tendances de l'actualité en gestation.

- **Mesdames et Messieurs,**

Peut-on parler de solidarité aujourd'hui sans la communication qui, à la base, la favorise et apparaît comme un moyen par lequel les hommes se découvrent, se connaissent et établissent des rapports susceptibles d'améliorer leur existence commune dans le temps et dans l'espace ?

En rapprochant cette idée du contexte plus spécifique qui est celui de l'Organisation Internationale de la Francophonie, institution que nous avons par ailleurs choisi d'honorer au cours

de ces premières Universités Africaines de la Communication (UACO), nous avons voulu exhalter la philosophie qui sous-tend toute démarche dans l'espace francophone basée sur la solidarité, le respect de la différence et la sauvegarde des valeurs culturelles spécifiques dont nous nous enrichissons mutuellement.

Peut-on également concevoir aujourd'hui l'espace francophone sans tenir compte de ses multiples compartiments aux trésors culturels et linguistiques portés par le français, le wolof, le bambara, le mooré, l'arabe, le roumain, et j'en passe ?

En vérité, sans cette solidarité, sans ces valeurs identitaires et surtout sans ce travail permanent en vue de les consolider, notre co-existence ne serait pas des plus harmonieuses.

- **Mesdames et Messieurs,**

Au regard des innovations, des enjeux multiples et multiformes et des questions nouvelles que les TIC suscitent, les universités africaines de la communication ambitionnent de devenir une référence africaine en s'appuyant sur une volonté affirmée d'ouverture à toutes les compétences africaines et internationales.

Quelles technologies, quelle presse, quel cinéma, quelles régulations devons-nous mettre en place pour permettre à la société de l'information et de la communication africaine de faire face aux défis de la mondialisation ?

Ce sont là autant de préoccupations essentielles que nous aborderons à travers six panels, pendant ces trois jours.

- **Distingués invités,**

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui sont de puissants vecteurs de la mondialisation, influencent considérablement les médias. Dans cette optique, les médias francophones et particulièrement africains doivent aussi marquer de leur empreinte ce secteur ouvert et en mutations permanentes. C'est pourquoi, les

spécialistes de l'information et de la communication et ceux de la régulation doivent partager leurs expériences afin d'être au diapason des techniques modernes. Dans cette mondialisation, l'Afrique ne doit pas être en reste.

En 1996, à l'inauguration d'une exposition internationale des télécommunications, Nelson Mandela lançait solennellement une mise en garde à tous les acteurs des Nouvelles technologies en ces termes : « non, et non. La société de l'information ne va pas réduire le fossé Nord Sud. Elle va l'élargir. Et il est inutile de parler globalement de la société mondiale de l'information si l'Afrique n'y est pas pleinement intégrée.

La nature et la qualité de l'information et de la communication que nous produisons sont déterminantes dans notre farouche volonté d'apporter notre contribution à la civilisation universelle.

Autant nous saluons cette heureuse aventure qui s'ouvre aujourd'hui, autant nous relevons avec force qu'elle n'aurait été possible sans le soutien ferme des plus hautes Autorités de ce pays qui nous ont doté de moyens conséquents pour

l'organisation de ces premières Universités Africaines de la Communication.

Mais pouvait-il en être autrement pour un pays qui, malgré la modestie de ses moyens, nourrit de grandes ambitions en matière de Technologies de l'Information et de la Communication ?

Je voudrais, à cet égard, rappeler quelques actes posés et les orientations formulées par le gouvernement du Burkina Faso dans le but d'accompagner le mouvement de promotion des TIC.

- Je citerai tout d'abord la poursuite des travaux, du reste très avancés, de désenclavement de notre pays à travers la fibre optique. La réalisation de ce projet permettra à notre pays d'augmenter de façon substantielle les facilités d'accès aux services des Nouvelles Technologies de l'Information.
- Il y a également l'organisation, par notre pays, courant mars 2004, d'un forum national de validation de la stratégie nationale d'opérationnalisation du plan de

développement de l'infrastructure nationale d'information et de communication.

Ce plan a été conçu pour assurer la promotion des Technologies de l'Information et de la Communication comme un puissant levier permettant d'atteindre les objectifs stratégiques de la nation en matière de bonne gouvernance et de lutte contre la pauvreté.

L'adoption d'un tel plan répond au souci de mobiliser le vaste potentiel technologique au profit du développement économique et social de notre pays.

Mais ce panorama serait incomplet s'il ne prenait pas en compte le développement du service universel. C'est pourquoi, le gouvernement fait de la téléphonie rurale une priorité absolue. Il s'agit, par cette politique, d'éviter dans notre pays un clivage social à deux vitesses où une partie serait sur les autoroutes de l'information tandis que l'autre cheminerait sur des sentiers rocailleux qui ne mènent nulle part.

• **Mesdames et Messieurs,**

Contrairement à ce que leur nom pourrait le laisser paraître, ces universités ne sont pas exclusivement africaines. Ce dont je me réjouis particulièrement !

En effet, elles portent la marque de leurs ambitions par leur ouverture. Cette ouverture, dans notre espace francophone, ne peut se concevoir sans l'enracinement de chacune des entités que nous constituons sur nos bases culturelles spécifiques. C'est à cette condition et à elle seule, que nous serons en mesure d'être présents et de façon visible dans cet espace de plus en plus mondialisé.

En choisissant de mettre l'accent de nos réflexions sur les médias francophones à l'aune des Technologies de l'Information et de la Communication, il s'agit de s'interroger sur ce que l'espace francophone peut et doit faire pour accélérer le développement économique et social de nos Etats et pour un plus grand rayonnement de nos cultures à travers les médias dans ce vaste potentiel technologique.

Avant de terminer mon propos, je voudrais une fois de plus, remercier tous les participants venus d'Europe et d'Afrique pour porter sur les fonds baptismaux les premières Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou.

Je remercie également tous les spécialistes de la communication et les journalistes du Burkina Faso qui ont répondu favorablement à notre invitation.

Sur ce, je déclare ouvertes les premières Universités Africaines de la Communication de Ouagadougou.

Je vous remercie.